



Une remise en cause de la modernité

Charles Péguy (1873-1914)

Charles Péguy est un écrivain, poète et essayiste français. Son œuvre comprend des recueils poétiques d'inspiration mystique, des pièces de théâtre, mais aussi des essais où il exprime ses préoccupations sociales et son rejet de la modernité (L'Argent, 1913).

Charles Péguy portrait par
Jean-Pierre Laurens

Un intellectuel engagé

Charles Péguy naît à Orléans le 7 janvier 1873 au sein d'une famille de modeste condition. Après avoir quitté le lycée d'Orléans, il entre en 1894 à l'École Normale Supérieure et découvre ainsi les humanités. Charles Péguy et ses camarades ont alors pour professeur des maîtres à penser prestigieux comme le médiéviste Joseph Bédier ou l'écrivain Romain Rolland. Le philosophe Henri Bergson, auteur quelques années plus tard de L'Évolution créatrice, aura une grande influence sur la maturation intellectuelle du jeune homme.

Licencié ès lettres, Charles Péguy démissionne de l'institution en 1897 après avoir échoué à l'agrégation de philosophie. Il abandonne alors toute pratique religieuse et s'engage avec conviction dans la cause dreyfusiste après avoir fait la connaissance de Bernard Lazare. En 1897, Péguy, qui s'essaie à la littérature, collabore à la Revue Blanche. Il achève à la même époque sa première œuvre, Jeanne d'Arc, un vaste drame poétique.

Charles Péguy s'engage dans l'action politique aux côtés de Jean Jaurès, Lucien Herr et Charles Andler. Il collabore activement à *la Revue Socialiste*. Péguy investit également dans une librairie, qui devient rapidement un foyer de résistance au socialisme marxiste prônée par Jules Guesde.

Au mois de janvier 1900, Charles Péguy fonde *les Cahiers de la Quinzaine*, une maison d'édition indépendante qui publie chaque mois sa propre revue littéraire.

Péguy rédige également des textes formant dossier sur les aspects brûlants de l'actualité, comme la séparation de l'Église et de l'État, la défense des peuples luttant pour leur indépendance ou la crise de l'enseignement...

Péguy antimoderne

La réforme scolaire de 1902, portant sur les humanités modernes et l'enseignement secondaire unique, est sans doute la première occasion à laquelle Péguy exprime aussi violemment son rejet du monde moderne: « Comme le chrétien se prépare à la mort, le moderne se prépare à la retraite ». Dans ses Cahiers de la quinzaine, il écrit : « Aujourd'hui, dans le désarroi des consciences, nous sommes malheureusement en mesure de dire que le monde moderne s'est trouvé, et qu'il s'est trouvé mauvais. »

Il se sépare ainsi peu à peu de la gauche pour rejoindre les rangs nationalistes et souhaite une guerre avec l'Allemagne pour recouvrer l'intégrité du territoire. Deux années plus tard, dans Zangwill, il allie ce rejet de la modernité à celui du progrès, « grande loi de la société moderne ». Péguy critique dans la modernité la vanité de l'homme qui prétend remplacer Dieu, et un certain avilissement moral auquel il est selon lui impossible d'échapper dans le monde moderne.

Source: <http://www.grande-guerre.org/biographie.php?id=101>